

L'alliance Russie-Chine au point de basculement

par M. K. Bhadrakumar*



M. K. Bhadrakumar
(Photo mad)

L'initiative de Pékin consistant à proposer une rencontre virtuelle entre le président Xi Jinping et le président russe Vladimir Poutine transforme radicalement la géopolitique de l'implacable expansion vers l'est de l'Organisation du traité de

l'Atlantique Nord et des déploiements militaires occidentaux aux frontières de la Russie.

L'annonce de la réunion à Pékin est intervenue un jour après la réunion des ministres des Affaires étrangères du G7 à Liverpool, en Grande-Bretagne, le 12 décembre, qui a fait écho à la rhétorique de Washington concernant un prétendu renforcement militaire russe à la frontière ukrainienne et a menacé Moscou de «conséquences importantes et d'un coût sévère en réponse».

La réunion du G7 elle-même a été conçue comme une nouvelle démonstration de l'unité de l'Occident contre la Russie et la Chine, afin de mettre l'Occident sur le devant de la scène. Pour la première fois, les pays de l'ASEAN ont également été inclus dans la réunion ministérielle du G7, dans le cadre des plans de l'administration du président américain Joe Biden visant à mettre en place un nouveau «cadre économique indo-pacifique» dans une nouvelle tentative de réduire l'influence de la Chine dans la région.

Le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, l'ambassadeur Wang Wenbin, a déclaré lundi que la réunion virtuelle entre Xi et Poutine devrait permettre de «faire le point sur les relations bilatérales et les résultats de la coopération au cours de cette année, d'élaborer un



*Le président russe Vladimir Poutine (à droite) et le président chinois Xi Jinping lors de leur rencontre au Kremlin, Moscou, le 5 juin 2019.
(Keystone/Evgenia Novozhenina/Pool Photo via AP)*

plan de haut niveau pour les relations de l'année prochaine et d'échanger des points de vue sur les principales questions internationales et régionales d'intérêt commun».

L'ambassadeur Wang prévoit que la vidéoconférence Xi-Poutine «renforcera la confiance mutuelle à un haut niveau, encouragera vigoureusement la coordination stratégique Chine-Russie et le développement solide de la coopération pratique dans tous les domaines». Et de conclure: «Cela apportera davantage de stabilité et d'énergie positive à un paysage international complexe et fluide.»

Le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a depuis révélé que Poutine et Xi aborderont au cours des entretiens la rhétorique belliqueuse de l'OTAN et la situation tendue en Europe. Pour citer Peskov, «[les deux dirigeants] échangeront leurs points de vue sur les affaires internationales. Les récents développements dans les affaires internationales, en particulier sur le continent européen, sont maintenant très tendus et cela nécessite définitivement une discussion entre les alliés, entre Moscou et Pékin.»

M. Peskov a ajouté que la Russie est confrontée à «une rhétorique très agressive de la part de l'OTAN et des Etats-Unis», qui doit également être discutée. En effet, M. Peskov a souligné que la situation tendue qui se dessine sur le continent européen justifie le fait que la Russie tienne des consultations avec son proche allié, la Chine.

* M. K. Bhadrakumar a travaillé pendant trois décennies comme diplomate de carrière au service du ministère indien des Affaires étrangères. Il a été, entre autre, ambassadeur en Union soviétique, au Pakistan, en Iran, en Afghanistan ainsi qu'en Corée du Sud, au Sri Lanka, en Allemagne et en Turquie. Ses articles traitent principalement de la politique étrangère indienne et des événements au Moyen-Orient, en Eurasie, en Asie centrale, en Asie du Sud et en Asie pacifique. Son blog s'appelle «Indian Punchline».

Il ne fait aucun doute que cela confère une dimension extraordinaire à l'alliance russo-chinoise. Le rôle que la Chine va jouer, le cas échéant, dans l'évolution du scénario sera suivi de près, notamment parce que les vents d'une tempête parfaite soufflent à la fois en Europe de l'Est et dans la région Asie-Pacifique.

Plus important encore, la discussion d'aujourd'hui s'inscrit dans le cadre du plan de coopération militaire entre la Russie et la Chine pour la période 2021–2025, que les deux pays ont signé le 23 novembre. Lors de la signature du document, le ministre russe de la Défense, *Sergei Shoigu*, aurait déclaré: «La Chine et la Russie sont des partenaires stratégiques depuis de nombreuses années. Aujourd'hui, dans des conditions de turbulences géopolitiques croissantes et de risque grandissant de conflit dans diverses parties du monde, le développement de notre interaction est particulièrement pertinent.»

Plus précisément, Shoigu a attiré l'attention de son homologue chinois *Wei Fenghe* sur les vols de plus en plus intensifs des bombardiers stratégiques américains près des frontières russes. Il a déclaré: «Ce mois-ci, 10 bombardiers stratégiques (américains) se sont exercés quasi simultanément au scénario d'utilisation d'armes nucléaires contre la Russie depuis les directions ouest et est» et se sont approchés à 20 kilomètres de la frontière russe.

Shoigu a également noté une augmentation du nombre de vols de bombardiers américains au-dessus de la mer d'Okhotsk, où ils se sont exercés au lancement de missiles de croisière, affirmant que cela constituait une menace pour la Russie et la Chine. «Dans un tel environnement, la coordination russo-chinoise devient un facteur de stabilisation des affaires mondiales», avait déclaré Shoigu.

Dans une brève déclaration, le ministère chinois de la Défense a alors indiqué que les deux parties allaient «continuer à approfondir la coopération stratégique entre les deux armées, continuer à renforcer la coopération dans les exercices stratégiques, les patrouilles conjointes et d'autres domaines, et continuer à apporter de nouvelles contributions à la sauvegarde des intérêts fondamentaux de la Chine et de la Russie et au maintien de la sécurité et de la stabilité internationales et régionales».

Pourtant, Shoigu s'exprimait il y a seulement quinze jours. Faisant état du pacte, le *South China Morning Post* a déclaré que la Chine et la Rus-

sie «se rapprochent d'une alliance militaire de facto pour contrer la pression croissante des Etats-Unis».

A tout le moins, la signature de la feuille de route sur la coopération militaire a signalé la volonté de la Russie et de la Chine de résister à la pression américaine en s'appuyant sur des efforts militaires combinés, si nécessaire.

Les Etats-Unis sont incapables de faire face simultanément à la Chine et à la Russie sur le plan militaire et si ces dernières devaient mettre en commun de manière déterminante leur puissance militaire et leurs objectifs de politique étrangère, cela modifierait l'équilibre des forces en Eurasie et désavantagerait les Etats-Unis.

Les Etats-Unis disposent toujours de l'armée la plus performante au monde et il ne fait aucun doute qu'ils sont plus puissants que la Chine ou la Russie seules, mais une nouvelle union entre ces dernières peut être stratégiquement épuisante pour Washington.

Lyle Goldstein, un expert de la Chine et de la Russie qui a été pendant deux décennies et jusqu'en octobre dernier professeur de recherche au *Naval War College*, a déclaré lundi à *Newsweek*: «Je pense que Moscou et Pékin estiment qu'ils peuvent réellement nous (Washington) maintenir dans une sorte de confusion maximale, car les théâtres d'opérations sont très éloignés les uns des autres et les forces impliquées sont très différentes. Je pense qu'ils voient comme un avantage de nous tirer dans deux directions à la fois.»

Curieusement, selon Goldstein, «je ne pense pas que les Etats-Unis soient prêts à entrer en guerre en Ukraine. Je ne pense pas que les Etats-Unis soient prêts à entrer en guerre pour Taïwan. Je maintiens ces deux points. Donc à faire les deux, non, absolument pas».

Il a expliqué que les scénarios de l'Ukraine et de Taïwan en particulier «sont extrêmement inquiétants, car ils impliquent une guerre de haute intensité sur des théâtres extrêmement difficiles, contre des adversaires qui ne se concentrent que sur un but. L'un ou l'autre de ces scénarios serait à lui seul très stressant et je dirais que, si nous devons nous impliquer, il y a de fortes chances que nous perdions.»

Quoi qu'il en soit, l'appel vidéo d'aujourd'hui prépare le terrain pour la visite de Poutine à Pékin, à l'invitation personnelle de Xi Jinping, en tant qu'invité principal des prochains *Jeux olympiques d'hiver* (4–20 février).

A première vue, la rencontre des deux dirigeants à Pékin début février sera un événement de grande importance pour la stabilité mondiale et la consolidation du partenariat stratégique entre les deux pays.

On peut imaginer que la réunion virtuelle d'aujourd'hui, dans un contexte de tensions croissantes dans les relations entre la Russie et les Etats-Unis, témoigne de la prise de conscience par Pékin que «ce n'est qu'en se donnant la main que la Chine et la Russie pourront contrer l'attaque de la clique dirigée par les Etats-Unis et éviter de tomber dans la passivité», comme l'a déclaré au *Global Times* Cui Heng, célèbre uni-

versitaire chinois du Centre d'études russes de l'Université normale de Chine orientale.

A ne pas oublier: le traité de bon voisinage et de coopération amicale signé par la Chine et la Russie en 2001 stipule que «la Russie reconnaît le gouvernement de la République populaire de Chine comme le seul gouvernement légal représentant toute la Chine. Taïwan est une partie constitutive de la Chine». Ce pacte est un document fondateur sur lequel est ancrée l'alliance sino-russe.

Source: <https://www.indianpunchline.com/russia-china-alliance-at-the-tipping-point/>, 15 décembre 2021

(Traduction «Point de vue Suisse»)